

## Deuxième voyage du Capitaine Cook, escale au cap de Bonne-Espérance.

Du 30 octobre au 22 novembre 1772.

---

Extrait de Voyage dans l'hémisphère austral, et autour du monde... vol.1. Récit par James Cook. (Edit. 1778)

C'est le début du second voyage de Cook, il arrive d'Angleterre. Après une escale au Cap, il ira explorer les mers australes.

Cook prend connaissance du passage au Cap des missions de Marion et de Kerguelen.

Le vaisseau *l'Indien* sur lequel ont embarqué Pierre Poivre et sa famille en route pour la France, fait escale au Cap deux jours après le départ de Cook, soit le 24 novembre 1772. L'abbé Rochon qui est du voyage, écrit : « Le capitaine Cook était parti du Cap deux jours avant notre arrivée, pour son second voyage autour du Monde. Il avait attendu notre arrivée qui lui avait été annoncée, parce qu'il désirait avoir des renseignements sur la découverte des terres australes de Kerguelen. Le gouverneur Van-Plettemberg lui avait appris que deux vaisseaux français avaient découvert, au méridien de l'Isle-de-France, une terre par 48° de latitude sud qu'ils avaient côtoyée l'espace de 48 milles jusqu'à une baie dans laquelle ils allaient entrer, quand ils furent chassés en mer et séparés par un coup de vent » (Voyage à Madagascar ..., v.3)

---

Le 29 [octobre 1772], à deux heures de l'après-midi, nous découvrîmes la terre du cap de Bonne – Espérance ; la montagne de la Table au-dessus de la ville du Cap, nous restait à ESE à 12 ou 14 lieues. Le ciel était alors obscurci par un brouillard, car autrement elle est si haute, qu'on aurait pu la découvrir à une distance beaucoup plus grande

Nous forçâmes de voiles, dans l'espoir de gagner la baie avant la nuit : mais, voyant que cela était impossible, nous, diminuâmes de voiles, et nous passâmes la nuit à louvoyer. Entre huit et neuf heures, toute la mer devint subitement éclairée, ou, comme disent les matelots, toute en feu. Ce phénomène est assez commun, mais on n'en connaît pas aussi généralement la cause. M. Banks et le Docteur Solander m'avaient persuadé qu'il était produit par des insectes de mer : M. Forster ne paraissait pas adopter la même opinion. Je fis donc tirer quelques sceaux d'eau aux côtés du bâtiment, et nous y trouvâmes une quantité innombrable de petits insectes en forme de globe, à-peu-près de la grosseur d'une tête d'épingle ordinaire, et absolument transparents : quoiqu'ils ne donnassent aucun signe de vie, nous étions convaincus qu'ils respiraient dans leur propre élément lorsqu'ils s'y trouvaient d'une manière convenable: M. Forster, qui doit décrire plus en détail les découvertes de cette nature, reconnut enfin d'où provenait l'illumination, [...].

[Le 30 octobre] Le jour naissant nous fit voir un beau ciel ; et, après avoir mis le cap sur la baie de la Table de conserve avec *l'Aventure*, nous mouillâmes par cinq brasses d'eau : nous amarrâmes ensuite N. E. et S. O.; la pointe verte sur la pointe occidentale de la baie nous restant au N. O.  $\frac{1}{4}$  O. et l'église et la vallée entre la montagne de la Table et le pain de sucre ou la tête de lion au S. O.  $\frac{1}{4}$  S. et à un mille de distance du débarquement près du Fort.

A peine eûmes-nous jeté l'ancre, que je reçus la visite du maître du Port, de quelques autres Officiers de la Compagnie, et de M. Brandt, qui nous apporta différentes choses très agréables à des gens venant de la mer. Le maître du Port venait, suivant la coutume, examiner les vaisseaux, la santé des équipages, et reconnaître en particulier si la petite vérole était à bord ; maladie qu'on craint pardessus tout au Cap ; c'est pour cela qu'il y a toujours un chirurgien parmi ceux qui font la visite.

J'envoyai sur le champ un officier chez le Baron de Plettemberg, le Gouverneur, afin de l'informer de notre arrivée, et des raisons qui m'engageaient à relâcher au Cap. L'envoyé reçut une réponse très polie, et à son retour nous saluâmes la garnison d'onze coups qui nous furent rendus. Bientôt après, j'allai à terre moi-même, et je fis une visite au Gouverneur, accompagné du Capitaine Furneaux et des deux MM. Forster. Il nous fit beaucoup de politesse, et me promit tous les secours que peut offrir la place : il m'apprit que deux vaisseaux français de l'île Maurice, environ huit mois auparavant, avaient

découvert au méridien de cette île, une terre par 48° de latitude Sud ; qu'ils en avaient côtoyé 40 milles, jusqu'à une baie dans laquelle ils aillaient entrer quand ils furent chassés en mer, et séparés par un coup de vent, après avoir perdu quelques-uns de leurs bateaux et quelques personnes de leurs équipages , qui marchaient en avant pour sonder la baie ; que l'un des bâtiments appelé la *Fortune*, arriva bientôt après à l'île Maurice ; et que le Capitaine fût envoyé en France avec le journal de ses découvertes. Le Gouverneur ajouta qu'au mois de mars précédent, deux autres vaisseaux Français de l'île Maurice, commandés par M. Marion<sup>1</sup>, avaient touché au Cap en allant dans la mer pacifique Australe, où ils se rendaient pour tenter des découvertes. Aouourou [Aoutourou], l'Otahitien que M. de Bougainville avait amené, devait s'en retourner avec M. Marion.

.....  
[22 novembre 1772] Après avoir enfin terminé nos affaires au Cap et pris congé du Gouverneur et de quelques-uns des principaux officiers, qui me donnèrent, de la manière la plus obligeante, tous les secours possibles, nous rentrâmes à bord le 22 novembre, et à trois heures de l'après-midi, nous levâmes l'ancre et mîmes à la voile avec un vent du N ¼ NO. Dès que l'ancre fut au bossoir nous saluâmes le Fort de 15 coups qu'on nous rendit sur le champ ; et ayant fait un petit nombre de bordées, nous sortîmes de la baie à sept heures, temps où la ville nous restait au SE à quatre milles. Nous portâmes ensuite toute la nuit le cap à l'Ouest, afin de nous éloigner de la terre : nous avions le vent NNO et NO, il soufflait par rafales accompagnées de pluie, ce qui nous obligea de prendre les ris des huniers. La mer fut encore illuminée pendant quelque temps, comme elle l'était la nuit, avant notre arrivée dans la Baie de la Table.

Dès que nous fûmes en pleine mer, je disposai ma route de manière à reconnaître le Cap de la Circoncision ...

.....  
\* \* \*

---

<sup>1</sup> Marion n'était pas passé au Cap en mars, mais en décembre 1771 (il partit du Cap le 28 décembre).